L'Echo de Manitoba

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

"TOUT DROIT."

VOLUME III. WINNIPEG, MAN., 6 SEPTEMBRE 1900. NUMERO 31.

L'ECHO DE MANITOBA

Imprimé par A. GAUVIN.

Toutes communications devront être adressées

Boite 1309. - - - WINNIPEG, MAN.

L'administration n'est pas responsable de articles ou correspondances dûment signés.

ABONNEMENTS.

Canada et Etats-Unis $1.00
Europe (compris le port) 2.50

Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES.

1ère insertion, par ligne .... .12c
Chaque insertion subsequente 8c

N. B.—Les annonces de naissances, mariages sépultures seront insérées au taux de 25 chaque.

Au Transvaal.

Londres, 1er septembre.—Je vois d'après une des dernières dépêches qu'on a relâché 1800 prisonniers à Nooil Gedacht et qu'ils ont rejoint French et Pole-Carew. On rapporte que les officiers ont été amenés à Baberton, c'est-à-dire veis le Nord, vers le district des mines d'or. Ceux qui crient à la fin de la guerre, crient peut-être trop vite; car j'estime qu'avec les Bœrs, nous ne pouvons plus prévoir les évènements. Pour moi, la position ne semble pas meilleure qu'au lendemain de Prétoria, et nos généraux ont grand besoin de se tenir constamment sur leurs gardes. Voici ce qui me fait craindre. Les Bœrs qui sont avec Botha, semblent vouloir se disperser; quelques-uns gagneront sans doute le Lydenburg au nord, d'autres le sud, vers Nelspruil, alors que d'autres iront rejoindre De Wet dans l'Orange, Ce triple mouvement forcera nos généraux à diviser leurs forces de nouveau, heureux s'ils n'essuient pas de défaites en s'engageant dans les montagnes du Lydenburg à la poursuite des Bœrs.

Il est vrai que les Bœrs auront également divisé leurs forces, mais ils sont habitués à la guerre de guérillas, et dans ce genre de guerre, il vaut mieux diviser ses forces afin de se déplacer très vite et harceler l'ennemi. Encore une fois, je le dis, les Bœrs sont habitués à la guerre de guérillas et nos hommes le sont si peu. La maladie fait tant de ravages dans nos rangs que les ambulances peuvent à peine suffire. Et le chemin de fer de Delagoa Bay! Nous n'en sommes pas encore maitres complètement; les Bœrs en gardent encore assez pour bien s'approvisionner. Malgré toute la bonne volonté de nos hommes et la science de nos généraux, je crains qu'ils ne tombent un jour victimes d'un mouvement enveloppant.

CORRESPONDANCE DE LONDRES

PRISONNIERS LIBERES

Au War Office, on a reçu de Lord Roberts la dépêche suivante:

"Belfas, 31—Environ 1800 prisonniers anglais relâchés à Nooit Gedacht ont rejoint French et Pole-Carew. Ils sont mal habillés, et quelques-uns, dit-on ont souffert de la faim. Les ambulanciers ramassent pluseurs des malades et des faibles. On dit que les officiers ont été envoyés à Paberlon. Quelques-uns d'entre eux se sont échappés, y compris le comte de Leitrim et le vicomte Ennismore. Les prisonniers rapportent que Kruger, Steyn, Botha, Lucas Meyer et Schalk-Burger sont partis de Nooit-Gedacht le 20 pour Nelspoint. Les Bœrs semblent se disperser.

En Chine

New-York, 1er septembre—La diplomatie fait parfois d'étranges bévues. Voilà tous les autres pouvoirs qui ne semblent pas satisfaits du projet d'entente entre la Russie et les Etats-Unis. L'Allemagne surtout parait bien décidée à ne pas se laisser enlever son droit de vengeance. La tournure des évènements récents me fait craindre des complications autrement sérieuses que celles qui existaient déjà. De ce mécontentement des puissances naitra peut être la division entre elles et les guerres intestines. Ce qui serait avant tout malheureux puisque non seulement la Chine ne serait pas pacifiée mais elle aurait l'unique chance de vaincre la civilisation qui s'acharne à ses flancs. Cela ne fait il pas rire d'appeler civilisés, tous ces loups qui s'entredévorent.

L'attitude de l'Empereur allemand cause au gouvernement des Etats Unis beaucoup de soucis. Le président verrait avec plaisir se réaliser la proposition de la Russie relative au retrait des troupes alliées de Pékin, mais il est douteux que ce résultat soit obtenu avant un certain temps.

L'Allemagne a formé le projet d'entreprendre une longue campagne en Chine dans laquelle elle se prépare à employer une armée de 60,000 hommes. Le choix du maréchal de Waldersee pour commander les troupes alliées en Chine, démontre que l'Allemagne s'attend à envoyer en Chine une armée nombreuse. Bien que l'empereur Guillaume ait déclaré qu'il suivait la même politique que les Etats-Unis, en ce qui concerne le maintien de l'intégrité de l'Empire chinois, il continue à se préparer à la guerre, et il n'a jamais manifesté aucune intention d'abandonner ses préparatifs militaires. A cause de ces préparatifs, il n'est pas probable que l'Allemagne accepte la proposition de la Russie de retirer maintenant ses troupes à Pékin.

Les nouvelles récentes et directes font complètement défaut.

DOMMAGES CAUSES AUX RUSSES PAR LA GUERRE

Londres, 1er sept.—Une lettre de Saint Pétersbourg dit que la guerre où la Russie s'est trouvée entrainée a les conséquences économiques les plus funestes en Sibérie et surtout dans le Transbaikal. Tant qu'existaient des rapports de bon voisinage entre la Mandchourie et la Mongolie, le commerce était, de part et d'autre, très animé et la Russie en retirait un évident profit. La Russie importait annuellement d'énormes quantités de thé et se fournissait, en outre, en Mandchourie, de bétail et de fourrage. Les Cosaques de l'Amour avaient à très bon compte le fermage d'immenses prairies en Mongolie. Le nombre de chevaux qu'élèvent les Cosaques dépasse de beaucoup ce que l'Amour, pauvre en pâturages, peut en entretenir. Il faudra, ou bien réduire les haras, ce qui serait peu à propos, où bien trouver moyen de subvenir à d'immenses dépenses. La solution de ce problème est d'autant plus difficile que la disette est grande, cette année. en Sibérie: les pâturages sont brûlés et la récolte des céréales est très inférieure à la moyenne. Dans un cas semblable, en 1885, la Mandchourie avait été d'un secours précieux.

D'autre part, l'exploitation des mines d'or de Sibérie souffre de l'excessif renchérissement des produits alimentaire et de la désertion des ouvriers chinois et cosaques. On ne pourra évaluer que plus tard les pertes subies ainsi par la Russie; mais on peut déjà prévoir qu'elles seront très considérables.

Chronique de France

Le "Times" de Londres, renferme une curieuse observation du docteur Stevenson, qui fait remarquer que les salves d'artillerie, tirées par la flotte de Cherbourg à l'occasion de la venue du président de la république ont coincidé exactement avec le tremblement de terre qui s'est produit à Bogner, localité des environs de Brighton. Le savant anglais n'hésite pas à attribuer ce phénomène sysmique à l'artillerie française.

Si l'Angleterre se met ainsi à trembler sur sa base lorsque les navires français tirent à poudre que serait-ce le jour où ils exécuteront des vrais tirs de guerre sur ses côtes?

—

Edmond Rostand, l'auteur de "Cyrano de Bergerac" et de "l'Aiglon" est nommé officier de la légion d'honneur.

—

Le gouvernement français a décidé de prolonger l'exposition jusqu'à la fin de Novembre.

—

Le gouvernement français considère la crise chinoise pratiquement finie. Les contingents français, qui sont partis récemment pour la Chine et les autres qui les suivront, débarqueront dans le Tonkin, dans le sud de la Chine, et y attendront de nouveaux développements.

—

Les prévisions des spécialistes en matière vinicole, en ce qui concerne la récolte de 1900, sont des plus optimistes Si l'on s'en rapporte à un travail publié par le "Moniteur vinicole" les vignobles français, non compris l'Algérie, produiront cette année plus de 55 millions d'hectolitres contre 48 millions en 1899.

—

Le "Figaro", annonce que le service des demoiselles employées au téléphone, deviendra bientôt inutile, par suite d'un appareil qui supprime absolument tout intermédiaire entre deux abonnés désireux de causer ensemble. C'est le téléphone automatique depuis si longtemps désiré.

—

Le président Loubet s'est rendu à Marseille pour remettre aux régiments en partance pour la Chine leurs drapeaux.

Tous les journaux sont unanimes à louer ce magnifique discours.

En voici la péroraison:

"Officiers, sous-officiers et soldats,

"Ces drapeaux vous seront dès à présent sacrés. Il vous rappelleront la haute mission que la France a confiée à votre courage: exiger d'un pays, où les lois essentielles des Etats civilisés ont été odieusement violées, le châtiment des coupables; lui imposer des réparations éclatantes pour le passé, des garanties nécessaires pour l'avenir Ils vous diront aussi que l'héritage d'honneur dont vos ainés vous ont confié le dépôt ne peut être amoindri entre vos mains et que, dans cette armée internationale formée pour la défense de la civilisation, ceux qui portent l'uniforme français ne doivent le céder à personne pour la discipline, l'endurance et le courage. Ils vous rappelleront enfin vos familles, vos enfants, vos amis, vos foyers, toutes les affections qu'un soldat quitte sans hésiter quand le service de la patrie, présente au milieu de vous, attentive à vos peines, à vos dangers, et à laquelle je souhaite que vous soyez bientôt rendus. Nous attendrons avec impatience, mais sans inquiétude, le jour du triomphe et celui du retour, qui nous permettra de partager entre vous et vos camarades de l'escadre commandée par l'amiral Pottier notre satisfaction et notre reconnaissance.

—

Nous trouvons dans le "Liberte," de Paris, le récit suivant auquel, dans les circonstances actuelles, on ne saurait donner trop de publicité.

C'était il y a quelques semaines, lorsque fut choisi le commandant en chef des troupes françaises en Chine. Le gouvernement hésitait entre les généraux Voyron et Dodds, également signalés à son attention par leurs états de service. Cependant, le tour de départ indiquait le général Voyron, rentré le premier des colonies.

M. Loubet les manda l'un et l'autre à l'Elysée. Il reçut d'abord le général Voyron, son Labadens de Montélimar, avec lequel il a gardé le tutoiement familier du collège.

—Tu sais, lui dit-il, que nous avons à nommer un commandant au corps expéditionnaire. Il s'agit de choisir entre le général Dodds et toi, qui avez des droits équivalents. Qu'en penses-tu et que désires-tu?

—Je n'ai qu'une chose à répondre, répliqua le général, c'est que si le gouvernement, tenant compte du tour de départ, me confie ce grand honneur, j'en serai heureux et fier et ferai de mon mieux pour m'en montrer digne. Mais s'il croit que les troupes françaises seront mieux dirigées par Dodds, qui a pour lui un si beau passé, je n'ai rien à demander ni à réclamer; ce choix-là est de ceux que personne n'a le droit de discuter.

Là-dessus, il prit congé. Le lendemain. M. Loubet reçoit le général Dodds et lui pose la même question dans les mêmes termes:

—Monsieur le Président, lui dit aussitôt le conquérant du Dahomey, je suis aux ordres du gouvernement et je n'ai pas besoin de vous dire combien je lui serais reconnaissant d'une désignation si précieuse pour un officier: Mais le tour de départ est en faveur de Voyron. Il connait admirablement les guerres coloniales; on l'a bien vu à Madagascar. Avec lui, l'expédition et le drapeau sont en bonnes mains.

Il s'inclina et sortit, laissant le Président de la République très ému d'un attendrissement dont le général ne devinait pas la cause, et qui s'explique naturellement par les réflexions que suggérait à M. Loubet le rapprochement des ces deux réponses. Au moment où le Président va saluer au nom de la France le départ du général Voyron et de ses troupes, l'anecdote est d'une réelle saveur. Il est bon qu'on sache, par un exemple parfaitement beau dans sa simplicité, que, loin de tout subordonner au désir des postes avantageux et de l'avancement, comme les en accusent les antimilitaristes, nos officiers généraux ont gardé intact le dépôt des anciennes vertus du soldat; la mutuelle estime entre égaux, le droiture et le désintéressement.

OFFRES ET DEMANDES

Nous rappelons à nos lecteurs que nous insérons GRATIS dans cette colonne, les annonces d'offres et demandes, instruments, récolte, animaux, travail etc)—et cela dans le but de leur faciliter leur échanges.

Essayez de cette publicité gratis.

L'Echo de Manitoba

Jeudi, 6 Septembre 1900.

M. D'HELLENCOURT,
Rédacteur et directeur.

Boite 1309, Winnipeg, Man.

Les anglais et l'Exposition

Il est bien amusant, et en même temps bien instructif de voir la campagne que mène une certaine presse contre l'exposition de Paris.

C'est d'ailleurs la même presse qui jadis faisait tinter le grelot Dreyfus.

Inutile de dire, que toute cette campagne origine de Londres par câble télégraphique.

Il ne se passe pas de semaines depuis l'ouverture de l'exposition sans qu'on nous télégraphie l'insuccès certain de cette même Exposition.

En même temps, la plupart du temps, on a soin d'ajouter quelque fielleux entrefilets, laissant entendre que cet insuccès est dû à l'abstention des anglais.

Cette abstention des anglais elle est certaine, mais n'en déplaise à la presse jaune, l'Exposition de Paris n'a nullement souffert de cette abstention; le chiffre des visiteurs est plus considérable qu'il n'a été à aucune des expositions précédentes, et de l'avis unanime de la presse Européenne, jamais encore, il n'avait été donné de voir une merveille comme celle offerte à l'admiration de l'Univers par le génie, la richesse et le bon goût français.

D'ailleurs, il ne faut pas croire que l'abstention très certaine des anglais, soit uniquement due à un sentiment d'animosité contre la France; à une sorte de boycottage.

En réalité, la guerre du Transvaal avec ses deuils et ses tristesses, avec son lourd cortège de sang et d'impots, est pour beaucoup dans la situation présente.

Et puis, il y a aussi la question d'amour-propre britannique; les fils d'Albion habitués à mener grand bruit avec leur fameuse supériorité saxonne, éprouvent quelqu'embarras à maintenir leurs prétentions, après l'expérience actuelle du Transvaal.

C'est trop exiger d'eux vraiment que de leur demander de venir apporter leur hommage au triomphe d'une nation voisine et rivale, alors qu'eux mêmes s'attristent et s'enragent des ombres opaques projettés sur leur prestige nationale par douze mois de luttes sanglantes et infructueuses contre une poignée de cultivateurs.

La double besace bleue

Les conservateurs français ressemblent fort à la fée Carabosse; comme elle, ils portent la besace, le sac à deux poches; l'une remplie d'indulgence, l'autre débordant d'anathèmes.

Dans le sac aux anathèmes ils puisent à profusion contre le parti libéral et son chef Sir W. Laurier.

Mais dans le sac aux indulgences, sommeillent dans une quiétude béate, des trésors de bienveillance pour tout ce qui touche de près ou de loin au parti conservateur.

Pendant six années le parti conservateur a berné à plaisir, la minorité manitobaine la nourrissant d'eau bénite de cour: pendant six années le parti conservateur a joué avec la minorité comme le chat avec la souris, et cependant la Foi invincible, la Foi aveugle, la Foi conservatrice élevée à la hauteur d'un dogme catholique, remplit encore de sa grâce, l'âme de nos bons bleus.

Ils voient dans Sir Ch. Tupper le messie, l'agneau sans tâche, le rédempteur; de lui seul ils attendent le salut et la délivrance!!

Rien ne saurait ébranler leur foi robuste, invincible (parcequ'irraisonnée) en l'impéccabilité du parti conservateur.

L'exemple du passé est là pour le prouver, si le présent ne suffisait point à cette évidence.

Depuis un an, Sir Chs. Tupper, à Emerson à Vancouver, et plus récemment encore à la Chambre des Communes à repété à satiété et sans confusion possible, son intention bien arrêtée d'ignorer désormais la question des écoles.

Mais la poche aux indulgence de la besace bleue, contient des baumes spéciaux, des vulnéraires précieux; toute une paccotille d'excuses et de palliatifs.

"Si Sir Chs. Tupper prend semblable attitude, c'est uniquement pour faciliter une manœuvre politique, vous savez! s'écrient nos bleus tout contrits.

Le pauvre cher homme! il ne faut pas faire attention à ce qu'il dit; cela n'a pas d'importance. Nous savons nous ce qu'il a au fond du cœur......................"

Et ainsi de suite; toute une litanie doucereuse, confite, qui berce et endort les inquiétudes éveillées en certains cerveaux.

Par exemple lorsqu'il s'agit de Sir W. Laurier, les bleus changent leur besace d'épaule; et ouvrent la poche aux anathêmes.

Le seul mot de libéral suffit pour instantanément déclancher la serrure du sac aux malices; Sir W. Laurier, qui ose préconiser la politique de conciliation est un traitre,

"rien que la mort n'était capable d'expier ce forfait"............

En somme, il est bien évident que jusqu'à ce jour, les conservateurs français ont vécu sur leurs illusions, parant les conservatismes de toutes les vertus qu'ils se plaisaient à en espérer; et criblant le parti le parti libéral de toutes les infamies qu'une injuste et ignorante prévention, faisait germer en leurs cervelles.

La est la fêlure, la paille. Cette idiote et injustifiable prévention, ce partipris que rien ne justifie, cette absolution voulue, aveugle de tout ce qui touche au parti conservateur, est la cause première, indéniable des divisions, des dissensions dont se meurt la minorité.

A messieurs LaRivière et Bernier revient le triste honneur d'avoir été les artisans les plus actifs de cettefuneste erreur.

Notes Politiques

M. W. J. Thompson a été le candidat choisi par la convention libérale de Shoal Lake lundi dernier, pour le Comté de Marquette.

Le Dr Roche le député actuel a été choisi par la convention conservatrice.

C'est le Col. McMillan qui va remplacer l'hon C. Patterson comme Lieut. Gouverneur du Manitoba. Son terme d'office ne commencera qu'au 1er Octobre.

Vanite

Dans les dernières dépêches et correspondances, qui nous viennent toutes de source anglo-américaine, nous voyons qu'entre trois, du moins, des nations qui ont fourni des contingents à l'expédition de Chine, c'est à qui réclamerait la part du lion dans les succès obtenus jusqu'ici.

Le Japon, l'Allemagne et la France paraissent seuls avoir la modestie du grand courage et de l'héroisme, bien que sans le Japon, en particulier, l'armée alliée,—les experts militaires le reconnaissent—la marche sur Pékin serait encore problématique.

Quoi qu'il en soit, chacune des autres nations alliées, l'Angleterre, les EtatsrUnis et la Russie, posent comme premier prix dans cet étrange concours, où pourtant la cause de l'humanité et de la civilisation devrait primer toutes les mesquines considérations de prestige national.

D'après les dépêches anglaises, ce sont les soldats anglais qui sont entrés les premiers à Pékin; d'après les dépêches russes, ce sont les Russes; d'après les dépêches américaines, ce sont les Américains, qui ont pénétré tout d'abord dans l'enceinte sacrée, etc., au son du "Yankee Doodle," sans doute.

Quant à l'attitude des troupes françaises, les dépêches et la correspondance n'étant guère sortis jusqu'ici que de l'officine où s'est empestée l'affaire Dreyfus, elle n'aurait guère été à l'honneur de notre race. Une compagnie de soldats français aurait même lâchement fui à Tién-Tsin; de plus, la maladresse d'un officier d'artillerie français aurait failli causer un désastre à Pékin.

Mais, en dernier lieu, et plus de quinze jours aprés l'événement, et lorsque ces mensonges et calomnies de la correspondance anglo-américaine ont eu leur effet, une réparation tardive a lieu, par le communiqué suivant:

On signale, de Tientsin, le rôle brillant joué par l'artillerie française dans l'opération des troupes alliées sur Peitsang, au début de la marche sur Pékin.

L'artillerie française occupait le centre. La position était défendue par 20,000 Chinois, et grâce à l'efficacité du tir des Français, elle put être enlevée à dix heures du matin. Quand on jugea que l'opération de la colonne de droite était impossible par suite de l'inondation, une colonne nouvelle fut formée; elle comprenait 400 Russes et Français, placés sous les ordres du général Frey, avec de l'artillerie de montagne.

Le général Frey, à la suite d'une manœuvre hardie, se porta à 5 kilomètres au nord-est de Piitsang, menaçant ainsi la ligne de retraite des Chinois dont il précipita la fuite.

Le 6 août, tout le corps expéditionnaire français participa au mouvement contre Yangtsoun. Malgré une grande fatigue, l'élan des troupes fut remarquable et contribua pour une large part à la prise de cet important point stratégique.

Il y aurait à rire des puérillités internationales, si elles n'avaient pas pour mobile, une jalousie et une ambition dont les conséquences peuvent être formidables.—La Presse.

Des Murailles pour se Casser la Tete

Thiers, qui était un malin, a fait un jour la réflexion suivante: "On avait déjà vue des gens se casser la tête contre les murailles; mais on n'avait pas encore vu des gens construire des murailles pour se casser la tête dessus."

Si Thiers vivait et s'il lui était donné de connaitre sir Charles Tupper, il lui dédierait certainement ce coup de boutoir.

En effet, sir Charles travaille depuis des mois et des mois, depuis des années même, à élever des murailles de fourberies contre lesquelles lui et ses amis vont certainement se casser la caboche.

Nous avons montré à maintes reprises le double jeu des chefs torys en vue de la prochaine campagne électorale. Or, voici un nouvel échantillon de la duplicité de nos adversaires. Vous avez remarqué que le sous-titre de l'infâme pamphlet No. 6 disait:

"Laurier approuve la Fédération impériale, Tupper la condamne." Vous vous rappelez aussi qu'il n'y a pas dix jours, sir Charles, débarquant du transatlantique qui le ramenait d'Europe, faisait la confidence suivante à l'un des rédacteurs de la "Presse:" "Vous pouvez dire que M. Laurier est trop Anglais pour moi avec son programme de fédération impériale."

Eh bien, ce vieux comédien de sir Charles, parlant jeudi à Sydney, C B., à la convention qui l'a choisi comme candidat, s'est écrié dans un grand mouvement d'indignation:

"SIR WILFRID LAURIER HAS GIVEN IMPERIALISM A GREAT SET-BACK."

(Traduction)

"Sir Wilfrid Laurier a fait reculer l'Impérialisme d'un grand bout."

Vous trouverez ces propres paroles dans un rapport publié hier par le "Star," au bas de la troisième colonne. Et chacun sait que le "Star" est le principal organe de sir Charles dans la province de Québec

Ainsi donc, devant l'auditoire anglais de Sydney, loin d'accuser M. Laurier d'être trop Anglais et trop impérialiste, sir Charles a fait un crime à notre éminent compatriote d'avoir nui considérablement à la cause de l'impérialisme.

Cela n'empêchera pas les torys de Québec de faire circuler le pamphlet No.

En vérité, sir Charles est à élever des murailles pour se casser la tête dessus!—La Patrie.

Les Allies a Pekin

Paris, 30.—Le ministre des affaires étrangères fait publier une dépêche de M. Pichon, ministre de France à Pekin. Le gouvernement déclare que cette dépêche, quoique datée du 19 août, n'a été reçue qu'aujourd'hui. Voici le texte de la dépêche de M. Pichon.

"Les alliés sont arrivés devant Pékin le 14 août. Ils ont continué les opérations militaires le 15 et bombardé la ville impériale et quelques parties du palais. Les troupes françaises sont entrées à Pékin le 16, après un brillant engagement auquel ont pris part les Russes, les Anglais et les Japonais. J'ai assisté à l'engagement avec des membres de la légation, y compris M. d'Anthouard, qui a accompagné le général Frey, depuis Tientsin.

"Nous sommes entrés dans les jardins du palais où le général Frey a établi provisoirement son quartier général. L'empereur et l'impératrice, avec quelques membres du gouvernement, ont fini, après avoir fait exécuter cinq ou six membres du Tsong li Yamen, qui étaient moins hostiles aux étrangers que les autres. On ignore où se trouvent en ce moment l'empereur et l'impératrice douairière.

"Les généraux ont décidé d'un commun accord, avec les corps diplomatique, d'entrer dans le palais impérial et d'en chasser les troupes chinoises qui s'y trouvent encore, mais de nepas camper dans l'enceinte du palais.

"Un des principaux sujets de pré-occupation est le rétablissement des communications avec Tientsin par chemin de fer et par télégraphe. Les routes n'étant pas sûres, le rétablissement des communications est difficile, mais il est nécessaire d'agir dans ce but, car on craint un retour offensif des Boxeurs et des troupes régulières; il est donc urgent de prendre des précautions, afin de pouvoir faire face à toute éventualité.

"Pékin a été divisé en districts dans lesquels chaque contingent étranger fera la police.

"En plus des pertes subies par les défenseurs de la légation française dont il a été fait mention dans mon premier télégramme, deux matelots, un volontaire et le capitaine Labrousse ont été tués avant l'arrivée des troupes. Le total des gardes de la légation tués est conséquemment de 14. A la Cathédrale de Peitang, quatre hommes et le lieutenant Henri ont été tués.

"Les personnes réfugiées à la légation, y compris les domestiques européens, sont dans un mauvais état de santé. Je vais loger à légation d'Espagne avec l'interprète Morrisse et le chancelier Bertheaux. Le reste du personnel de la légation et les réfugiés occupent ce qui reste des bâtiments de la légation et les maisons chinoises voisines. La plus grande partie de la ville est en ruine."

Vancouver, 30.—Soixante-dix missionnaires sont arrivés de Chine, hier, à bord de l'Empress of China. Nombre d'entre eux ont échappé à grand-peine à la mort.

La condamnation de Bresci

Milan, 30—Hier, dans la cause de Bresci, l'assassin du roi Humbert, qui a été condamné à l'emprisonnement à perpétuité, le substitut du procureur général a prononcé un discours dans lequel il a fait l'éloge des vertus du roi Humbert. Il a dit que l'assassinat démontrait que Bresci était tout à fait responsable de ses actes, qu'il avait des complices. Après avoir dénoncé les théories anarchistes qui sont la cause de crimes monstrueux, l'avocat a nié que Bresci eût la misère pour excuse et que ce fût un impulsif ou un fanatique, et a affirmé qu,il avait un esprit calme, cynique et obstiné et que son but était infâme. L'avocat de la couronne a demandé un verdict de culpabilité sans circonstances atténuantes.

Le défenseur de Bresci, M. Merlino, a dit qu'il ne voulait faire que son devoir. Il a demandé des circonstances atténuantes en faveur de l'accusé dont il a parlé de la bonne conduite et a imploré la pitié des juges pour le coupable.

Bresci s'est borné à dire: "Condamnez-moi, cela m'est indifférent. J'attends la prochaine révolution."

Il a entendu prononcer, sans s'émouvoir, sa condamnation, et a été conduit dans sa cellule où, à l'avenir, il ne verra ni n'entendra personne, pas même son gardien.

Dans le cours de son interrogatoire, Bresci a avoué avoir reçu à Gênes 500 livres qui lui ont été envoyés de Paterson.

Il en a été quitte pour l'emprisonnement à perpétuité, parce que cette peine était la plus rigoureuse à laquelle il pouvait être condamné pour meurtre en Italie. On avait d'abord pensé que Bresci subirait son procès pour trahison; dans ce cas, il aurait été condamné à mort.

A l'aimee

Dans tout ce qui me charme et
 fait mon cœur joyeux,
C'est ta seule beauté que j'aime
 et qui me touche:
Je ne connaissais pas la rose
 avant ta bouche,
Je ne connaissais pas le ciel avant
 tes yeux.

Le lys m'avait caché son front
 d'argent soyeux
Jusqu'au jour où je vis ton front
 doux et farouche,
Et la chanson des flots au soleil
 qui se couche
J'en appris la douceur triste
 dans tes adieux.

Cette âme de parfums dont la
 brise est mêlée
Par ton souffle me fut seulement
 révélée,
Et je n'adorais rien en ne t'ado
 rant pas.

Au délices de tout, toi seule m'a
 fait naître;
Et, quand sur ton chemin j'age-
 nouille mon être,
C'est mon rêve vivant dont je
 baisse les pas.

ARMAND SILVESTRE.

Nouvelle a la main

Fragment de conversation dans un salon:

—Il paraît, docteur, que vous gagnez beaucoup d'argent?

—Mon Dieu, madame, pas autant qu'on pourrait croire... Cependant, mes clients me font vivre...

—Leur rendez-vous la pareille, au moins?

De l'or! de l'or!

A l'heure qu'il est, l'encaisse en or de la Banque de France atteint, en chiffres ronds, la somme de 2,255 millions,—deux milliards deux-cent cinquante-cinq millions de francs, soit 450 millions de dollars. C'est un amas prodigieux de métal précieux, et c'est aussi, et de beaucoup, la plus forte réserve d'or qu'il y ait dans le monde entier. Pour arriver à un pareil total, il faudrait additionner l'encaisse or de l'Allemagne avec celui de l'Angleterre, et y ajouter ceux de l'Espagne, des Pays Bas et de l'Italie. Et, agrès cela, il vous resterait encore trois ou quatre millions pour faire le garçon. Un seul pays peut, à cet égard, rivaliser avec la France. En Russie, la Banque Impériale chiffre son encaisse or par 2,073 millions.

Les deux Alliées, France et Russie, possèdent à elles seules plus de 4,328 millions d'or, sur les 8,380 millions que représentent les encaisses de toutes les banques d'Europe réunies!

A l'aide de quelques bien et tous simples calculs de comparaison, nous allons nous en rendre compte; car tout le monde parle couramment de milliards, sans savoir au juste ce qu'un milliard représentent. En bien! supposez que nos 2,255 millions, au lieu d'exister à l'état de lingots. et de monnaies d'or de tous les modules et de toutes les origines, soient consfitués uniquement par des pièces de 20 francs Nous aurions ainsi 113,750,000 pièces. Rien que pour les compter, et à raison de deux pièces par seconde, un homme, travaillant dix heures par jour sans discontinuer, mettrait 4 ans, 3 mois et 16 jours.—ou, plus exactement, 4 ans, 3 mois et 15 jours, en tenant compte de l'année bisextile survenue dans l'intervalle. Longue besogne, et fastidieuse! surtout si l'employé, méticuleux, tenait à honneur d'éviter toute erreur!

La place de la femme

La Cardinal Gibbons, chef reconnu et respecté de l'Eglisé américaine a prononcé à Southampton (Long Island) un sermon sur le rôle de la femme et le feminisme, qui fait grand bruit dans la société americaine.

En voici quelques extraits.

"Le Saint-Reprit,', a dit Son Eminence, rend dans l'ancien Testament un hommage magnifique et bien mérité à la femme et au rôle de la femme dans la société. Mais ce rôle, il le fait consister dans les travaux domestiques plutôt que dans une participation active aux luttes de ce monde. Qu'est-ce que le Saint Esprit approuve chez la femme? L'admire-t-il à cause de ses triomphes mondains, parce qu'elle s'y entend à conduire la société? Parce qu'elle demande pour son sexe de prétendus privilèges? Parce qu'elle va de place en place prêcher, du haut de la tribune publique, ce qu'elle appelle les droits de la femme? Pas du tout. Le Saint-Esprit donne tout entière sa préférence à la femme aimante, à la mère affectionnée, à la ménagère consciencieuse et fidèle qui répand dans sa maison le par fum de la vertu et ne mange pas ses viandes dans l'oisiveté; à la femme qui s'occupe des menus détails de la vie et les exécute avec un soin irréprochable."

On dit qu'un certain nombre des auditeurs du distingué prélat ont trouvé cela "shocking." On n'a pas encore fini de parler du sermon de dimanche dernier, à Southampton.

Son Eminence, généralisant son discours, a exalté les humbles qui assurent, par le soin du détail, le succès de toutes les grandes œuvres.

Le chat vacher

Un fermier des environs de Cincinnati cite le cas d'un chat dont la conduite est des plus étranges. Ce chat, en effet, ramène à la ferme les vaches tous les soirs, afin d'avoir sa goutte de lait, Dans ce cas, lorsque les vaches sont rentrées, le garçon de ferme, au courant du stratagème, trait une vache pour donner à boire au chat.

Autre fantaisie du félin: il se fait lancer directement le jet du lait dans la gueule.

Ce chat s'était toujours montré grand amateur de lait et il suivait, en miaulant, les garçons de ferme qui allaient chercher les vaches aux champs pour les ramener à l'étable. Un soir, les garçons de ferme étaient si occupés qu'ils ont oubliés d'aller chercher les vaches, à l'heure ordinaire; le chat y est allé seul. Figurez-vous l'étonnement du fermier et celui de tout le personnel de la ferme en voyant les vaches revenir du pâturage, conduite par le chat qui les poursuivait en miaulant. On a cru, ce soir-là, que c'était un effet du hasard; mais le lendemain et les jours suivant la même scène s'est reproduite à heure fixe. Le fermier et ses hommes en ont conclu que le chat était un animal rusé et réfléchi; ils l'ont laissé continuer son petit service de vacher volontaire et, quand il est rentré à la ferme avec son troupeau, on lui donne autant de lait qu'il en désire.

Reforme dans l'ortographe

Ceux qui s'occupent de lexicologie liront avec intérêt et profit l'article suivant de la "Croix," de Paris:

"Le conseil supérieur de l'instruction publique vient d'adopter quelques réformes importantes.

"Les noms propres et les mots étrangers dont le pluriel était souvent plein de traquenards, rentrent dans la règle: les Corneilles, des tedeums; des ex-votos

"L'article n'échappe pas à la réforme. Devant un nom propre, il n'est plus jamais obligatoire (Dante, Tasse). Vous n'êtes pas davantage forcés d'écrire: "de" bons fruits, s'il vous plait mieux de dire: "des" bons fruits.

"Le fâcheux imparfait du subjonctif n'est plus de rigueur après un conditionel; le présent suffira. Quant au participe, le terrible participe, il devient plus clément. Vous écrirez donc, les "livres qui j'ai "lu" et "elles se sont "tu," si bon vous semble.

"Il est probable que. dès le mois d'obtobre, ces décisions seront mises en vigueur dans les examens."

Cabinet noir

Un personnage très connu à Bruxelles a reçu d'Angleterre une lettre destinée au docteur Leyds, représentant du Transvaal, avec prière de la lui faire parvenir. Dans l'enveloppe extérieure, un mot faisait connaître à l'intermédiaire, pour expliquer la précaution prise, que les lettre adressées d'Angleterre au docteur Leyds étaient régulièrement décachetées par le cabinet noir britannique.

Or, le docteur Leyds est un diplomate dont la correspondance est sacrée, en vertu des loi internationales qui régissent les usages diplomatiques en temps de guerre.

Wagon suspendu sur des arbres

En descendant une pente très rapide sur la ligne de River View, près de Beaver Falls, Pennsylvanie, un train de nuit a déraillé. L'un des wagons a quitté complètement la voie, s'est renversé et a roulé au fond d'un précipice, mais à moitié chemin, le wagon s'est accroché à deux arbres. Il est resté suspendu à une hauteur de 150 pieds au-dessus de la ligne du Fort Wayne, qui passe au pied du précipice. Il y avait dans le wagon 50 voyageurs dont la plupart ont été blessés. Il est probable que deux d'entre eux mourront de leurs blessures.

L'esprit Yankee

Dans l'état du Maine, les autorités accordent une prime aux tueurs d'ours; mais il faut présenter le nez de l'animal comme pièce à conviction! Dans le New-Hampshire, état voisin, ce sont les oreilles qu'on doit déposer.

Des sportsmen entreprenants, qui demeurent sur les confins de l'un ou de l'autre état encaissent les deux primes en déposant le nez de l'ours devant les autorités d'un état et les oreilles dans l'autre Etat.

La decoration francaise

Un signe de l'amitié franco-américaine est la demande par le commissariat des Etats-Unis à l'exposition de Paris de pas moins de 99 demandes pour le ruban de la Légion d'honneur.

Le commissaire Peck a été fait Grand officier.

M. l'Abbé Camille Roy a passé avec une haute distinction ses examens de licencié-es-lettres devant la Facalté de Paris.

Les soldats du 2ème contingent canadien vont voir trois hivers en un an. Ils se sont enrôlés, au Canada, l'hiver dernier; les voilà en hiver, en Afrique-Sud; s'ils reviennent avant janvier, ils seront une troisième fois en hiver, durant la même année.

Un veille coquette

Il parait que l'épouse de Li-Hung-Chang, encore que soixante-trois étés aient mûri ses charmes, est la femme la plus élégante du Céleste-Empire.

Sa garde-robe comporte plus de trois mille quatre cents toilettes, toute de la plus grande richesses. Quelques-unes sont de provenance européenne; les autres portent la marque des meilleures couturières de Pékin et du Japon.

La vieille coquette possède en outre plus de cinq cents manteaux pelisses. robes et jaquettes de fourrure.

Enfin, une cinquantaine de perruques qui lui permettent de changer de coiffure cinq ou rix fois fois par jour.

Recette

Lorsque des ustensiles en tôle de fer, casseroles ou autres, ont été noircis par le feu on peut pour les remettre en état se servir de la formule suivante:

On mélange de la cendre de bois avec de l'huile ordinaire, de manière à former une pâte. On applique cette micture sur l'ustensile à nettoyer et l'on frotte vigoureusement avec un chiffon de laine. Au bout de quelques instants l'objet redevient comme neuf.

La Belgique

La population de la Belgique. A la date du 51 décembre 1899, la population belge comprenait 6.774,532 habitants. dont 3,363, 436 hommes et 3,381,006 femmes.

La ville la plus peuplée de la Belgique est Anvers, avec 282,-018 habitants; habitants; et le village le moins peuplé est celui de Zoetneneay, dans l'arrondissement de Furnes, avec 27 habitants

Bruxelles compte 210,065 habitants. Avec les communes limitrophes: Anderlecht. Et terbeek, Ixelles, Lacken, Molenbeek-Saint-Jean, Sait-Gilles, St. Josse-Ten-Noode, et Shaerbeek, on arrive pour l'agglomération bruxelloise, au chiffre total de 570,844.

Bruges a 53,050 habitants; Gand 163,030; Mons, 25,599; Liège, 171,031; Hasselt, 15,002; Arlon, 7,997; et Namur, 32,110.

L'immigration aux Etats-Unis

La commission de l'immigration aux Etats-Unis vient de publier son rapport pour l'année finissant le 20 juin dernier. Il en ressort que, pendant les deux dernières années qui viennent de s'écouler, l'immigration a augmenté, ce qui est évidemment une suite de la prospérité actuelle du peys.

On sait, en effet, que le nombre des étrangers qui arrivent dans ce pays est une marque certaine de sa propriété industrielle. C'est pour cela qu'en 1893 le nombre des immigrants arrivés dans le port de New-York est tombé de 342,422 à 219.045 et que ce nombre est allé en diminuant jusqu'en 1897 où il n'a plus été que de 178,748.

Mais, en 1898, époque à laquelle les affaires ont repris un nouvel essor, les immigrants sont arrivés en plus grand nombre; on en a compté 245,550 pour l'année 1899 et au 30 juin 1900, le nombre s'est élevé à 341,711.

L'augmentation des arrivées a été surtout sensible pendant les mois d'avril, de mai et de juin de la présente année, ainsi que l'indique le tableau suivant :

	1899	1900
Janvier	8,611	12,612
Février	11,628	17,675
Mars	24,718	39,948
Avril	32,803	46,229
Mai	42,969	53,777
Juin	29,096	41,819

Est-ce l'oubli

Pour faire ressortir d'avantage l'inimité existant entre l'Allemagne et la France, on a communément désigné sous le nom de "gouffre de sang" leur hostilité réciproque.

Mais la haine séculaire des deux nations, arrivée par le terrible conflit de 1870, serait-elle sur le point de se changer, sinon en amitié. du moins en tolérance mutuelle ? C'est ce que des observateurs européens paraissent croire à certains signes, à certains bons procédés de la France à l'égard de l'Allemagne, et réciproquement.

Ainsi à l'exposition de Paris, les juges de concours ont décerné de nombreux et importants prix à l'industrie et aux arts allemands. Ainsi la France a accepté un général en chef Allemand pour l'armée alliée en Chine. Ainsi l'Allemagne vient d'abolir la commémoration, en Alsace-Lorraine, de ses victoires sur l'armée de Bazaine, à Metz.



LE NORD-OUEST CANADIEN

Reglements des Homesteads.

Toute section Numéro pair des Terres de la Couronne non affectées ou non réservées, excepté les Numéros 8 et 26, pourra être prise en Homestead, par toute personne chef de famille, ou aucun homme au-dessus de 18 ans, à raison d'un quart de section, soit 160 acres

Entrees.

L'entrée peut être faite personnellement au bureau des Terres du District, ou sur application au Ministre de l'Intérieur, à Ottawa, ou au Commissaire d'Immigration à Winnipeg. Elle peut être faite par une autre personne autorisée. Le prix d'entrée régulier est de $10 pour tout terrain déjà occupé. Il sera chargé en sus $5 ou $10 pour rencontrer les dépenses de cancellation et d'inspection.

Conditions a remplir.

Culture et résidence pendant 3 ans sont requises, et pendant ce temps le colon ne peut être absent pendant six mois, en aucune année sous peine de perdre ses droits

Application pour Patente.

Application pour patente put être faite au bout de trois ans, devant l'agent local, ou l'inspecteur des Homesteads ; en ce cas, les frais sont de $5. Il doit donné avis par écrit, six mois d'avance, au Commissaire des Terres de la Couronne, à Ottawa. de l'intention de faire telle application pour cette patente.

Informations.

Les immigrants pourront recevoir à tous les bureaux de Terres de la Couroune l'information des terrains disponibles et libres de charges. Aide et assistance seront données pour trouver les terrains désignés, aussi bien que des informations complètes sur le bois, le terrain, le charbon, les lois minières, ainsi que toute copie des lois et des règlements.

Les mêmes renseignements peuvent être obtenus sur application au secrétaire du département de l'Intérieur, à Ottawa, ou au commissaire de l'Immigration, à Winnipeg.

JAMES SMART,
Député Ministre de l'Intérieur.

N. B. — A part les terrains ci-haut mentionnés, des milliers d'acres de terre de prem ère qualité sont mis en ventepar les différentes compagnies de chemin de fer ou des sociétés particulière

NOUVELLES LOCALES.

La chasse aux canards s'est ouverte samedi dernier.

MM. Couture et frère ont obtenu le contrat du gouvernement provincial pour faire le canal de Springfield.

L'hon. M. Sifton est arrivé la semaine dernière à Winnipeg et est reparti pour Brandon et l'Ouest ou il doit assister à plusieurs conventions.

Le conseil de ville de Winnipeg offre une récompense de $500.00 afin de trouver l'incendiaire qui à mis les feux dernièrement à cette ville.

L'execution de Cordua

Le jeune officier transvaalien condamné à mort par les Anglais pour avoir comploté l'enlèvement de lord Roberts, a été exécute sans apparat. Le 23 il fut prévenu que son exécution aurait lieu le lendemain. Un chapelain militaire passa la nuit avec le condamné.

A 7 heures, le matin du 24, Cordua est conduit vers le lieu du supplice, situé dans le jardin de la prison. Le capitaine Borchard commande le peloton d'exécution formé de 10 hommes.

Le prisonnier marcha sans aides et les mains libres, il n'assied sur une chaise, face au milieu du jardin, les bras croisés sur la poitrine. Les gardes s'éloignent de lui. L'officier commande au peloton de charger leurs armes pour un feu de salve. Puis se succèdent rapidement les commandements usités, et celui de faire feu. Le lieutenant Cordua, qui s'est levé tout droit retombe mort. Il fut enterré dans une fosse creusée près de là. Les seules personnes présentes à l'exécution étaient le général Maxwell, le colonel Maxse, l'aumônier, un chirurgien et le peloton d'exécution.

Elle a vu la 1ere Republique

On annonce la mort d'une contemporaine de la première république française. Marie-Magdeleine Lesage, décédée à Breteuil (Eure), dans sa cent cinquième année.

Marie-Magdeleine Lesage était née à Breteuil le 18 juin 1796. Durant sa jeunesse et son adolescence, elle vit le Directoire, le Consulat, le premier empire, la première Restauration, les Cent Jours, Louis XVIII et Charles X. Mariée en 1823 à Jean-Constant Guerrié, elle le perdit moins d'un an plus tard.

Veuve, elle vit Louis-Philippe, la seconde république, le second empire, la Défense nationale, la Commune et enfin la république. soit quatorze régimes différents, qui passèrent sur elle sans troubler sa sérénité.

Quant aux ministères qu'elle connut—plutôt, vaguement—dans le cours de son existence, leur simple nomenclature constituerait un fort volume in-octavo.

Enfant prodige

Plus précoce que Mozart est encore. cet enfant prodige, dont les journaux signalent l'apparition, à Bruxelles, Belgique.

Un prodige nous est né, dit un confrère belge ; c'est le jeune Henri Hainaut, âgé de vingt et un mois qui est, parait-il, d'une précocité sans exemple dans l'histoire de la musique.

Ce nourrisson se livre, en se jouant, à des exercices de "dictée musicale" dont ne se tirerait peut-être pas un homme déjà rompu aux études d'harmonie. Quelque soit l'instrument de l'orchestre symphonique auquel on fasse donner une note, le petit bonhomme la reproduit aussitôt avec une justesse absolue et toujours au ton du diapason normal. Et maintenant qu'il commence à parler un peu, il énonce cette note en la chantant.

Dans les accords, il retrouve sur le champ et donne la note fondamentale.

Le petit Hainault, qui va être mis prochainement à l'étude pratique d'un instrument, peut devenir un virtuose à l'âge où Mozart lui-même se contentait encore de manger de la bouillie.

McCormick vainqueur a Paris

La fameuse compagnie de machines agricole de Chicago, la Compagnie McCormick, a reçu le grand prix de l'exposition de Paris pour les machines agricoles.

C'est la plus haute récompense dans cette classe.

En même temps la Compagnie McCormick recevait la médaille d'or, c'est-à-dire la plus haute récompense pour la corde à engerber, en raison de la supériorité de sa qualité. Une exposition du matériel servant à la fabrication du fil à engerber a reçu une médaille du jury.

Les récompenses accordées a la Compagnie McCormick ne se bornent pas là, de fait cette maison a remporté deux médailles pour son exposition de métallurgie, et quatre autres pour diverses classes de ses produits.

En outre à Coulomnier, au concours pratique tenu le 19 Juillet dernier, le binder McCormick a obtenu la médaille d'or ; c'est à dire la plus haute récompense.

La compagnie McCormick rapporte de l'Exposition de Paris une moisson de lauriers sans égale.



AVIS PUBLIC

Avis public est par la présente donné que les dates fixées antérieurement pour les séances de la Commission nommée sous le Grand Sceau de la Puissance du Canada, pour régler les réclamations des Métis dans le district d'Alberta, sont annulées et que les Commissaires siègeront.

A Victoria le 23 Août 1900.
" Saddle Lake le 31 Aout 1900.
" Egg Lake Mission le 3 Septembre 1900.
A Lac La Biche le 10 Sept 1900.
" Athabasca Landing 1er Octobre. 1900.
A Lac Ste Anne le 8 Octobre.
" Edmonton le 13 "
" St. Albert le 13 Novembre 1900.
" Fort Saskatchewan 15 " "
" Wetaskiwin 10 " "
" Duhamel 11 " "
" Lacombe 4 Décembre "

J. A. J. McKENNA,
JAMES WALKER,
Commissaires.

AVIS.

On demande un instituteur dûment qualifié pour l'école de St. Adelard à Notre Dame de Lourdes.

Adresser toute communication à M. Pantel secrétaire de la commission P. O. Notre Dame de Lourdes.

On demande un instituteur ou une institutrice dûment qualifié pour enseigner à St. Malo. Adresser lettre spécifiant le salaire demandé à M. Leger Lambert.

St. Malo P. O. Man.

Avis de Demande de Divorce.

Avis est par les presentes donné que John Higgs Brewster, section trente trois (33) dans le Township Sept (7), Rang dlx (10) Ouest du premier principal Meridien dans la Province de Manitoba dans la Municipalité de Norfolk Sud, Cultivateur dans la dite Province, fera application au Parlement du Canada, à la Session prochaine pour obtenir un bill de divorce d'avec sa femme Easter Brewster résidante dans la dite Municipalité pour adultère.

Daté en la ville de Winnipeg dans la province de Manitoba, le 8ème jour d'Août A. D. 1900.

CAMERON & PHILLIPS
Solliciteur pour le Demandeur.

BELCOURT & RITCHIE,
Agents à Ottawa pour le Solliteur du Demandeur.